

**Société royale de médecine.**

Réflexions lues dans la séance tenue  
au Louvre par la Société Royale de  
Médecine, le 27 Mai 1785 & extraites  
des registres de cette compagnie, sur  
la nature & le traitement des  
épidémies qui ont régné en  
différentes provinces de la France,  
pendant le printems de cette année

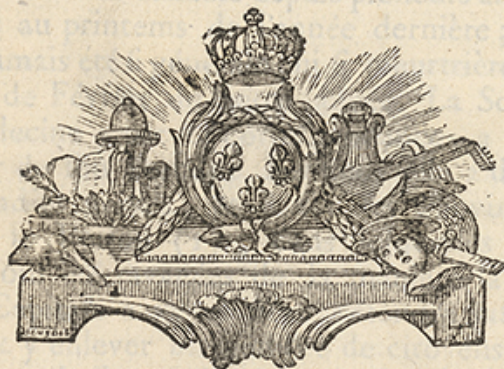
*A Paris : de l'imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1785.  
Cote : 50102 (25)*

# R É F L E X I O N S

25

*Lues dans la Séance tenue au Louvre par la Société  
Royale de Médecine, le 27 Mai 1785, &  
extraites des Registres de cette Compagnie,*

Sur la nature & le traitement des Épidémies qui ont  
régné en différentes Provinces de la France, pendant  
le Printems de cette année.



A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. P I E R R E S,  
Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Société Royale  
de Médecine, &c.

---

M. D C C. L X X X V.





# RÉFLEXIONS

Lues dans la séance tenue au Louvre par la Société  
Royale de Médecine, le 27 Mai 1785, &  
extraits des Registres de cette Compagnie,

Sur la nature & le traitement des Épidémies qui ont  
régné en différentes Provinces de la France, pendant  
le Printemps de cette année.



A PARIS,

De l'Imprimerie de P. D. PIERRE,  
Médecin Ordinaire du Roi, de la Société Royale  
de Médecine, &c.

M. DCC. LXXXV.





## OBSERVATIONS GÉNÉRALES

*Sur le Caractère des Épidémies qui ont régné en différentes Provinces de France , depuis le mois de Février 1785.*

LA constitution qui regne actuellement n'est pas absolument propre à l'année présente. Son caractère s'est annoncé d'une manière très-sensible depuis plusieurs années, & spécialement au printemps de l'année dernière ; elle n'a cependant jamais été si générale, ni si meurtrière que depuis le mois de Février de cette année. La Société Royale de Médecine, par sa correspondance, a été à portée de juger de son étendue. Par-tout elle a donné lieu à des maladies graves, & il est des Provinces, principalement le Poitou (1), dans lesquelles plusieurs Paroisses ont été ravagées de la manière la plus affligeante. La Capitale a vu ce fléau s'étendre jusques dans son sein, & y enlever un nombre de citoyens plus considérable que ne le font ordinairement les Epidémies printanières. Enfin il paroît que la moitié Septentrionale de la France a été en grande partie le théâtre de cette constitution.

---

(1) Aux environs de Saint-Maurice-le-Girard, douze ou quinze Paroisses ont été ravagées dans un espace de dix lieues environ sur quatre de largeur. Les Mémoires de M. Gallot, Médecin à Saint-Maurice, & Perreau, Médecin à Fontenai, en contiennent le détail. Plusieurs familles y ont été détruites, & le nombre des morts a été dans la plupart un tiers ou un quart du nombre des malades. La misère a beaucoup contribué à augmenter la mortalité & à aggraver les maladies.



Sans doute on peut se flatter qu'elle est sur son déclin, mais elle règne encore : & comme il est ordinaire de voir les constitutions épidémiques durer plusieurs années de suite, en se renouvelant avec les saisons qui les ont amenées, il est possible que celle-ci, qui s'est déjà montrée pendant deux ou trois ans, se renouvelle de même les années prochaines. C'est pour cette raison que la Société a jugé convenable d'en offrir un tableau, où son caractère, ses indications & le traitement général qui lui convient fussent exposés, d'après ce qu'ont appris à ce sujet, & l'expérience des Médecins de la Capitale, & les Mémoires & Consultations qui lui ont été adressés par ses Correspondans & par plusieurs Médecins des Provinces (2).

(2) La première épidémie considérable dont la Société ait eu connoissance cette année, a eu lieu à *Miernagne* dans la généralité d'Orléans. Les maladies qui y régnoient étoient des maux de gorge gangréneux, contagieux, & qui ont enlevé très-rapidement un grand nombre de personnes. M. de l'*Alouette*, Associé ordinaire, y a été & a eu le bonheur de voir, par ses soins, plusieurs malades sauvés d'une mort presque certaine, & le traitement qu'on a suivi depuis, d'après la Consultation qu'il y a rédigée, a eu les plus heureux succès.

La Société a encore reçu plusieurs Mémoires très-bien faits ; entr'autres :

De M. *Gastelier*, Médecin à Montargis dans le Gâtinois-Orléanois, au zèle duquel elle a déjà rendu plus d'un juste témoignage ; ce Médecin a traité une épidémie du genre de celles dont il est ici question, à *Saint-Maurice-sur-l'Avéron*, près Montargis.

De M. *Gallot*, Médecin à Saint-Maurice-le-Girard en Bas Poitou, à la correspondance duquel la Société doit déjà beaucoup. Ce Médecin a donné des soins assidus aux malades d'un grand nombre de Paroisses qui ont été ravagées par la maladie actuelle aux environs de *Saint-Maurice*.

De M. *Perreau*, Médecin à Fontenai-le-Comte en Bas-Poitou, sur les maladies de *Sainte-Hermine*, & de plusieurs autres Paroisses voisines dans les environs de Fontenai.

De M. *Tillier*, Chirurgien, sur les maladies de *Chaillé-les-Marais* en Bas-Poitou.  
De M. *Ayrault* sur les maladies qui règnent à *Mirebeau*, dans le Mirbalais en Poitou & aux environs.

De M. *Goguelin*, Médecin à Moncontour en Bretagne.

De M. *Degland*, Médecin à Rennes, sur les maladies qui ont ravagé nombre de Paroisses dans une étendue d'environ dix-neuf lieues au Nord & au Sud de Rennes.

De M. *Lutin*, Médecin à Maïenne dans le Maine.

De M. *Pinsin*, Chirurgien, sur les maladies de la Paroisse de *Raveau* en Nivernois, avec un détail curieux des ouvertures faites de plusieurs cadavres, dont il sera question ci-après.

Elle a encore été consultée par M. le Curé de *Sainte-Hermine* ; & par M. *Joffe*, Chirurgien, sur les maladies qui ont régné à *Cormeilles*, près Breteuil en Normandie.



Il est en général assez difficile de déterminer la manière dont les constitutions de l'air & les températures se lient avec les maladies & les constitutions épidémiques, autrement que par des explications vagues, & qu'on pourroit aisément voir contredites par l'expérience, si l'on se donnoit la peine de rechercher l'histoire physique & médicale des différentes années. Cependant il est vrai de dire que dans le cours de cette année, ainsi que de la précédente, la température de l'air a été uniforme dans une très-grande étendue de pays, qu'il a existé entre-elles une conformité remarquable par la longueur & la durée de l'hiver, l'abondance de la neige, la rareté des pluies, que dans l'année présente il y a eu de plus une sécheresse très-extraordinaire (3), occasionnée par un vent qui s'est tenu

---

M. Dufour de Villeneuve, Intendant de Bourges, a aussi plusieurs fois demandé les avis de la Société, notamment au sujet d'une maladie très-meurtrière du même genre que les autres, & qui a régné à *Sancoins* en Berry. Elle s'est fait un devoir de répondre à tous ces Mémoires avec le plus grand soin & la plus grande promptitude.

(3) La constitution de cette année sembleroit confirmer l'observation que fait M. Raymond, Médecin de Marseille, dans son Mémoire sur le rapport entre les constitutions épidémiques & les maladies intercurrentes, imprimé dans le quatrième volume des Mémoires de la Société. Ce Médecin reconnoît deux genres de Constitutions. Il appelle les unes, constitutions du genre mol, les autres constitutions du genre dur. Les premières sont remarquables par la mollesse, les secondes par la dureté du pouls, différences qui impriment un caractère très-sensible aux maladies accompagnées de ce symptôme. Il observe que les années sèches produisent la constitution *molle*, & les autres, la constitution du genre *dur*. Le caractère de l'épidémie printanière de l'année dernière & de l'année présente, mais sur-tout de celle-ci si remarquable par la sécheresse, a constamment été marqué par une mollesse du pouls qui accompagne toujours les constitutions bilieuses & sur-tout putrides, & qui n'a disparu que momentanément dans la violence de l'inflammation chez quelques malades.

M. Gastelier observe que l'endroit par où a débuté l'épidémie qu'il a soigné étoit dans l'exposition pleine du Nord-Est, qu'elle s'est étendue ensuite dans toutes les autres expositions, & que c'est du moment que le vent de ce rhumb a commencé à souffler & à produire la sécheresse, que la maladie a aussi commencé ses ravages; elle n'a pas cessé de regner depuis, non plus que ce vent. C'est la même épidémie qui a régné à *Sainte-Hermine*, & dont parlent à la fois M. Gallot, M. Perreau & M. le Curé du lieu. M. Perreau, remarque que plus l'air étoit froid sec & agité, plus l'épidémie étoit dangereuse, & que quand il devenoit chaud, doux & calme on s'en tiroit mieux. L'épidémie de *Sainte-Hermine* étoit putride & même gangréneuse, au moins dans son commencement; & certainement, en nous servant



entre le Nord & l'Est avec une constance dont on a peu d'exemples dans la saison du printemps. Ainsi, sans nous mettre en peine de suivre l'enchaînement obscur & trop souvent hypothétique des causes & des effets qui ont pu disposer les corps à recevoir l'impression des maladies qui ont régné depuis quelque temps, qu'il nous suffise de faire remarquer entre les constitutions épidémiques de ces deux années une conformité pareille à celle de leurs températures, & dans l'année actuelle un excès de mortalité répondant à un excès de sécheresse & à une continuité peu ordinaire des vents de Nord & d'Est pendant le printemps de cette même année.

Le fonds de la constitution, par-tout le même, ainsi que nous l'avons dit, a été *Catarrhal*, *Bilieux*, affectant principalement la poitrine. Le caractère *catarrhal* s'est annoncé par des douleurs dans les bras, dans les jambes, dans les jointures, dans toutes les parties du corps; par des fluxions, des enchiâtres, par le gonflement des amygdales; & par l'abondance & la nature épaisse des crachats. Le caractère *bilieux* a été marqué par l'abondance de la bile même (4), qu'annonçoient évidemment

---

des termes de M. Raymond, c'est sur-tout dans ces sortes de maladies que le pouls annonce décidément le genre mol. La sécheresse, à Sainte-Hermine, dure, au rapport de M. Perreau, depuis plus de quatre mois, & M. Gallois remarque que la gelée & la sécheresse ont augmenté sensiblement les ravages & la propagation du mal.

M. Ayrault remarque un fait qui ajoute encore un degré d'évidence à l'opinion de M. Raymond, c'est que dans le temps de la grande gelée, & par conséquent de la sécheresse, la saignée étoit meurtrière, & qu'elle devenoit au contraire plus praticable, & même utile, quand le temps étoit plus doux; ce qui suppose que dans ce dernier cas les maladies se rapprochoient du genre dur, & dans le premier étoient entièrement du genre mol, pour me servir encore des expressions de M. Raymond.

(4) Ce caractère bilieux, propre aux maladies de la constitution actuelle, est marqué d'une manière trop singulière dans les ouvertures faites par M. Pissin, dans la Paroisse de Raveau en Nivernois, pour que nous négligions de transcrire ici ses propres termes:

Le premier malade avoit rendu des crachats bilieux mêlés de sang jusqu'au cinquième jour. Une imprudence qu'il fit alors, ayant supprimé les crachats, il mourut le six. « Je procédai, dit M. Pissin, à l'ouverture du cadavre.... Je



la couleur du visage, la teinte jaune des yeux, les crachats qui laissoient voir la bile pure mêlée à l'humeur catarrhale, les vomissemens de bile & les évacuations bilieuses, souvent spontanées, soit au commencement, soit dans le cours des maladies, l'utilité des émétiques dans presque tous leurs périodes. Enfin la poitrine ayant été la partie principalement affectée par toutes ces causes, les *fluxions de poitrine* ont été les maladies les plus répandues. Elles ont cependant été précédées, sur-tout dans le cours de Février, par des maux de gorge souvent gangréneux (5), & l'on a vu, comme il est ordinaire dans

» trouvai les deux lobes du poumon adhérens dans toute leur étendue à la plèvre,  
 » au point de ne pouvoir les en détacher sans déchirer leur substance. Ils étoient  
 » à leur surface de couleur safranée, & un coup de bistouri en fit découler un  
 » suc purement bilieux. Le péricarde étoit à sec, le cœur flétri, & également  
 » jaune depuis ses ventricules jusqu'à sa pointe. Dans l'examen du bas-ventre,  
 » j'observai que le foie étoit très-volumineux, la vésicule du fiel pleine d'une  
 » bile épaisse & grossière; l'estomac, les intestins & le mésentère aussi jaunes à  
 » l'extérieur que le sont les deux premiers à l'intérieur dans l'état ordinaire: je fis  
 » une ouverture au duodénum, environ vers sa partie moyenne, il en découla  
 » de la bile de même consistance que celle qui étoit en dépôt dans la vésicule, &  
 » aussi abondamment que sortiroit le pus d'un gros abcès qu'on ouvrirait: le  
 » pancréas, la rate & les reins étoient dans l'état naturel; & après avoir fouillé  
 » dans les deux capacités du tronc, & même après avoir ouvert les deux ventricules  
 » du cœur, mes mains ne se trouvèrent pas tachées de sang, mais seulement jaunes,  
 » comme si je les eusse trempées dans une teinture de safran.

» Dans un second, de l'âge de 30 ans, d'une constitution moins forte que le  
 » premier, je trouvai la même disposition, à cela près qu'il y avoit dans le péri-  
 » carde la liqueur qui lui est propre; que je ne trouvai pas dans le duodénum un  
 » amas de bile, & que je trouvai au lobe droit du poumon, une congestion  
 » bilieuse de la largeur de la main à l'endroit où il avoit ressenti la douleur  
 » fixe. Quant aux adhérences elles étoient les mêmes, ainsi que la couleur des  
 » viscères, le volume du foie & la rareté du sang.

» Dans une femme âgée de 40 ans, excepté les particularités, savoir, dans le  
 » premier, l'altération du péricarde, & chez le second la congestion bilieuse,  
 » toutes les autres dispositions étoient les mêmes, & tous les symptômes avoient  
 » été semblables chez ces trois personnes ».

M. *Ayrault* remarque que beaucoup de malades ont été sauvés par des évacuations bilieuses, abondantes & spontanées, tant par haut que par bas.

(5) L'épidémie de *Miermagne* a eu lieu vers la fin de Février, & tous les maux de gorge y avoient le caractère gangréneux. A *Chaillé-les-Marais*, le premier période de l'épidémie a eu lieu en Février, & a présenté des maux de gorge simples, le second, en Mars, a offert des maux de gorge & des fluxions de poitrine; en Avril enfin les fluxions de poitrine ont régné seules. Aux environs de *Rennes* il y a eu des maux de gorge. M. *Antin* parle aussi de maux de gorge qui ont précédé l'épidémie présente à *Maïenne*. On en a vu beaucoup à *Paris*.



les constitutions bilieuses, plusieurs érysipèles (6) & beaucoup de douleurs rhumatismales très-aiguës (7).

Sur ce fonds, toujours le même, ces maladies ont varié suivant des circonstances difficiles à déterminer; les unes ont pris un caractère plus *inflammatoire*, les autres, & c'est le plus grand nombre, ont présenté tous les signes d'une dégénérescence *putride*, souvent accompagnée des symptômes qui caractérisent la *malignité*; d'autres enfin ont été décidément *gangréneuses*.

Le caractère *inflammatoire*, marqué par un pouls dur, un visage animé, une fièvre violente & répondante par sa violence & ses accroissemens à la vivacité de la douleur, s'est rarement soutenu pendant toute la durée de ces fièvres (8). On a vu plus souvent l'état inflammatoire diminuer sensiblement au bout de quelques redoublemens, céder aux premiers remèdes, souvent même le point douloureux disparaître par intervalles, & alors la bile se développer, paroître presque seule dans les crachats, & prendre le dessus, comme si dans le premier période elle n'eût été retenue que par le spasme inflammatoire.

---

(6) M. Geoffroy, Associé ordinaire, dans ses Observations du Trimestre de l'hiver de 1785, dit avoir vu plusieurs catarrhes se terminer par une crise singulière. « Il s'est établi, dit-il, à la partie postérieure de la tête & du col, un suintement très-abondant d'une sérosité claire & limpide, mais si âcre que la peau sur laquelle elle découloit étoit rouge, enflammée & comme excoriée. J'ai même vu deux malades auxquels ce suintement a causé un érysipèle qui est descendu successivement le long du dos & de la poitrine jusqu'au ventre & aux cuisses, sans cependant être accompagné de fièvre ».

Il y a eu à Miermagne beaucoup d'érysipèles dont un grand nombre étoient gangréneux, ils ont paru avant & pendant les maux de gorge qui ont régné dans ce lieu. (*Rapport de M. de l'Alouette*).

(7) M. Antin parle de beaucoup d'affections rhumatismales à Maïenne, & M. Goguelin assure qu'à Moncontour l'épidémie présente, a, chez quelques-uns, attaqué les articulations avec tumeur, rougeur & douleur, sous la forme d'affection gouteuses.

M. Degland a vu l'humeur se jeter tantôt sur le foie, tantôt sur les intestins, la vessie & la gorge; tantôt varier continuellement dans la poitrine même.

(8) L'Epidémie de Chaillé-les-Marais a présenté un caractère plus inflammatoire que toutes les autres, quoique le fonds ait toujours été bilieux & que les évacuations aient été d'un grand secours comme le succès l'a démontré.



Le caractère *putride*, (9) marqué par la mollesse du pouls, l'abattement des forces, l'inégalité des couleurs sur le visage, & la fétidité des évacuations, a souvent succédé à l'état inflammatoire, au moment où la bile a pu se répandre avec plus de liberté. On a vu l'état inflammatoire être très-marqué dans les redoublemens, & le caractère bilieux putride se manifester dans leurs intervalles. L'état putride a quelquefois existé pleinement dès le commencement des maladies; mais le point de côté n'a point alors, comme dans l'état inflammatoire, réglé la violence ni la marche de la fièvre, il a été, pour ainsi dire un accident dans la maladie, accident grave à la vérité, mais dont la disparition a laissé la fièvre dans son entier, & la maladie dans toute sa force. La *malignité*, remarquable, plutôt par un délire sourd que par un délire furieux, par des soubresauts dans les tendons, par la petitesse, l'inégalité & le resserrement du pouls, par l'incertitude des mouvemens, l'égarement des sensations, & en général le trouble de toutes les fonctions dépendantes du système nerveux, a souvent accompagné la putridité, soit dès son commencement, soit dans son progrès, & a ordinairement fini avec elle.

Enfin le caractère *gangréneux* que nous distinguerons de la gangrène qu'amène la putridité dans le progrès de la maladie, s'est manifesté dans plusieurs des affections de cette année; d'abord dans les maux de gorge, ensuite dans les fluxions de poitrine qui ont suivi. Mais quelque dangereux que soit ce caractère dans les premiers, il est encore plus terrible quand il a lieu dans les maladies qui affectent la poitrine. Outre le diagnostic plus prompt, plus sûr dans les maux de gorge, les remèdes peuvent être appliqués immédiatement sur le mal; dans les gangrènes de la poitrine au contraire, on est réduit aux

---

(9) Toutes les descriptions qui nous ont été envoyées au sujet de cette épidémie, à l'exception de celle envoyée par M. Tillier, annoncent le caractère putride soit au commencement, soit dans le cours de la maladie.



révulsifs & aux remèdes internes. Le caractère gangréneux des fluxions de poitrine a été reconnoissable par un point douloureux très-vif dès le premier moment du mal, mais accompagné d'un sentiment d'ardeur brûlante, & d'un pouls qui, loin de répondre à la vivacité de la douleur, étoit petit, serré, foible, fréquent, disparoissoit sous le doigt: les forces étoient nulles, la douleur disparoissoit bientôt, mais l'oppression demeuroid excessive, les crachats, ou n'avoient point lieu, ou se montroient avec des couleurs sinistres; & une mort rapide suivoit de près ces premiers symptômes (10).

(10) Plusieurs des maladies de *Sainte-Hermine* & de quelques endroits voisins ont paru être de nature gangréneuse. La vivacité de la douleur au commencement, la promptitude avec laquelle la mort succédoit aux premiers symptômes, & l'état du pouls dans le moment même des plus vives souffrances semblent l'annoncer. (*Lettre de M. le Curé de Sainte-Hermine*).

M. Gallot qui a vu les maladies de cet endroit & celles des Paroisses voisines, a fait faire quelques ouvertures, particulièrement celle du cadavre d'une femme atteinte le 31 Mars, & morte sans secours le 2 Avril. Les poumons se sont trouvés noirs, adhérens & remplis d'une humeur sanieuse, le cœur dur, ayant ses vaisseaux distendus noirs, la rate gonflée avec des bandes noirâtres à sa surface. Une autre ouverture a présenté les mêmes phénomènes à peu près. M. Perreau a trouvé aussi dans un jeune homme de 28 ans, mort à Sainte-Hermine en moins de trois jours, les poumons parsemés de points très-noirs & gangréneux; leur substance paroissoit en fonte & remplie d'une matière ichoreuse & purulente; le cœur étoit d'une couleur livide, d'un jaune bilieux, sale & très-foncé. Il parut aussi gangrené. Les intestins ouverts répandoient une si horrible fétidité, qu'il fut impossible de pousser plus loin les recherches. M. Perreau parle encore d'un petit nombre de malades guéris par un dépôt critique mais gangréneux qu'on a ouvert promptement. Il en a vu un entr'autres dans une femme très-grasse. Ce dépôt occupoit toute la région lombaire, s'étendoit jusqu'aux coccyx & aux cuisses, ainsi qu'aux aînes & au bas-ventre. Il n'y avoit que le tissu cutané d'affecté. Cette femme est guérie. Enfin l'épidémie de *Sancoins* sur laquelle la Société n'a eu que très-peu de détails, annonce les mêmes caractères. La mort est très-prompte, & immédiatement après la mort les corps deviennent noirs & exhalent une grande fétidité. Plusieurs familles y ont été totalement détruites. Les maux de gorge de *Miermagne* vus & traités par M. de l'*Alouette*, ont eu évidemment le caractère gangréneux, l'état du pouls dès le commencement, la rapidité du mal, la promptitude de la mort, l'état de la gorge, n'ont pas laissé de douter à cet égard. Quelques malades ont péri en douze heures, ceux dont la mort a été la plus retardée ont péri le quatrième jour. « Les malades disoient éprouver une douleur » aiguë qu'ils exprimoient par la sensation d'un dard qui leur traversoit la » gorge; l'arrière-bouche se gonfloit aussi-tôt & paroissoit d'un rouge foncé; la » difficulté d'avaler devenoit très-grande; alors le gonflement paroissoit au-dehors, » la langue s'épaississoit; ils répandoient une odeur fétide & cadavéreuse, la

Nous



Nous ajouterons encore, pour achever le tableau des variations observées dans les maladies de cette année, que, depuis que la poitrine a été le principal siège du mal, on a vu quelquefois le point douloureux rester constamment au même endroit sans varier, mais qu'on l'a vu aussi dans certains cas varier beaucoup, souvent se porter d'un côté à l'autre de la poitrine, & cela plusieurs fois dans un même jour, souvent quitter la poitrine pour se porter à la tête & produire un délire furieux & phrénétique, bien différent de celui qui caractérise spécialement la malignité & dont nous avons parlé plus haut. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on a observé ces variations, jusques dans les maladies qui ont présenté l'état inflammatoire le plus marqué & le plus soutenu. Cette variabilité est encore un caractère annexé aux inflammations bilieuses, comme aux affections érépisélateuses & rhumatismales.

On a encore vu fréquemment la fièvre se calmer, & disparaître même totalement pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie, pour se renouveler ensuite avec tous ses symptômes, souvent d'une manière plus violente & plus dangereuse (11). Cette espèce de repos & de trêve ne paroît pouvoir s'allier qu'avec la marche périodique commune à toutes les affections bilieuses, & qui se retrouve sensiblement marquée en tierce, même dans les fièvres continues les plus aiguës, pour peu que la bile y joue quelque rôle. C'est encore ce qu'on a vu bien évidemment

---

connoissance se perdoit, & ils périssoient : il y avoit aussi eu des fluxions de poitrine suivies de même d'une mort prompte, & accompagnées d'une semblable fétidité.

M. *Antin* parle de pétéchies noires & de bandes noires sur les bras qui succédoient au crachement de sang, & qui annonçoient une mort certaine pour le cinq ou tout au plus pour le sept. Il dit que chez les femmes, lorsque les règles survenoient, elles étoient beaucoup plus abondantes que de coutume, & que le sang en étoit noir & fétide. Plusieurs des maladies vues par M. *Ayrault*, sembloient aussi avoir le caractère gangréneux, à en juger par la vivacité de la douleur dès le commencement, jointe à la foiblesse & au roulement précipité du pouls, & à la promptitude de la mort.

(11) M. *Tillier* a beaucoup observé ce phénomène à *Chaillé-les-Marais*, & nous l'avons vu fréquemment à Paris.

B



dans les maladies de cette année. Il est bien vrai, comme l'ont dit plusieurs Praticiens<sup>(12)</sup>, qu'il n'est pas de fièvre de plusieurs jours qui n'ait un redoublement plus ou moins marqué le soir ; mais les redoublemens des fièvres bilieuses ont un caractère propre, bien plus marqué, & qu'on ne peut confondre, quand on l'a vu, avec les redoublemens des fièvres simplement catarrhales & inflammatoires, qui répondent seulement à la révolution diurne, à laquelle toutes nos maladies comme toutes nos fonctions sont également sujettes.

Nous ne parlerons pas ici des éruptions miliaires purement symptomatiques<sup>(13)</sup> dépendantes de la putridité des premières voies, & qui se sont rencontrées dans un grand nombre des maladies de cette année. Elles n'en ont changé ni le caractère, ni les indications. La complication vermineuse<sup>(14)</sup> a souvent eu lieu ; mais on doit distinguer deux états de cette complication ; l'un où la présence des vers ne se manifeste que par leur sortie, ou dans les vomissemens ou dans les selles, & où ils n'influent par aucun accident particulier sur l'ensemble de la maladie ; ils en suivent alors le sort & la marche, ne fournissent aucune indication particulière, & disparaissent avec la putridité avec laquelle ils se sont développés. Un autre état de la complication vermineuse est celui où les vers causent par leur présence des accidens réels, convulsifs, douloureux, souvent analogues à ceux qui caractérisent la malignité, mais moins constans, moins soutenus, & accompagnés d'un symptôme qui leur est propre, c'est la dilatation extraordinaire de la pupille.

Telles ont été les variations qui ont plus d'une fois

---

(12) Entr'autres Cullen, *first lines of practice of physic*, Book I. Chap. I. §. xxviii.

(13) Nous avons parlé ci-dessus de celles observées par M. *Autin*, elles étoient d'un funeste présage.

(14) Les ouvertures faites par M. *Gallot* ont offert des vers en assez grande quantité dans l'estomac & dans les intestins, & l'épidémie décrite par M. *Gouguelin* étoit aussi fréquemment vermineuse, ainsi que celles qu'a vues M. *Degland*.



fait changer la face & le fort des maladies, sans cependant changer le fonds de la constitution ; mais qui n'ont pas laissé d'influer beaucoup sur les indications & d'apporter de grandes différences dans le traitement. Ce sont ces premières indications & ces grandes différences qu'il est important d'exposer ici, & que nous allons tâcher d'établir d'après l'expérience. C'est à cela seul que nous nous bornerons, parce que notre but n'est pas de donner ici la méthode de traiter une fièvre catarrhale bilieuse, que tous les Médecins connoissent, mais seulement de réunir les traits caractéristiques propres à l'épidémie actuelle, & qui en ont déterminé le traitement.

Une des indications les plus générales est celle qui dépend de la présence plus ou moins sensible de la *bile* dans toutes les affections de cette année, & qui a rendu nécessaire l'usage des *émétiques* dès l'invasion, autant que les symptômes de l'état inflammatoire l'ont pu permettre. On a vu même, dans des maladies qui commençoient d'une façon menaçante, avec une fièvre violente, un émétique donné malgré l'irritation établie qui sembloit en contre-indiquer l'usage, produire des évacuations de bile abondantes, portées même jusqu'au sang, & par là faire diminuer rapidement les accidens, & faire disparaître des symptômes, qui, d'après l'analogie générale, sembloient annoncer une maladie grave & funeste : souvent même l'émétique a fait cesser à la fois & le crachement de sang, & le point de côté. On a encore vu dans le cours des maladies l'émétique, quoique déjà donné au commencement, être réitéré lorsque la bile commençoit à se montrer après la diminution de l'état inflammatoire (15),

---

(15) M. Goguelin a même donné avec un succès décidé des purgatifs minoratifs dans le fort du point de côté, de la toux & des autres symptômes d'irritation violente. Quand l'évacuation suivoit, le malade étoit soulagé & le point disparaissoit ; sinon, M. Goguelin employoit le vésicatoire, & dès le lendemain répétoit le minoratif. Une pareille pratique ne peut avoir de succès que dans des péripneumonies éminemment bilieuses.



& produire alors des effets considérables & un soulagement prompt. En général, dans les maladies bilieuses, il arrive souvent qu'au milieu de la maladie, un émétique qui produit une secousse momentanée, qui emporte la bile elle-même par la voie la plus courte, a beaucoup moins d'inconvéniens que les laxatifs, même en lavage, soutenus long-temps, qui ne font couler la bile qu'en lui faisant traverser le long trajet du canal intestinal, & dont l'action, plus long-temps continuée, nuit quelquefois plus aux forces, que celle de l'émétique, plus forte, mais plus rapide & plutôt passée.

Une autre indication générale déterminée par le caractère *catarrhal* est celle des *vésicatoires*. Tous les Médecins qui ont donné leurs soins aux malades atteints de l'épidémie présente, en ont senti l'utilité, & il est peu de maladies où ce secours ait été plus nécessaire que dans celles de cette année (16). Souvent dans les maladies où l'état inflammatoire a été de peu de durée, il a été important de les appliquer immédiatement après la première saignée, pour emporter le mal avant qu'il fût fixé par l'affaiblissement des vaisseaux; & dans les maladies graves où le point a été vague, variable & comme rhumatismal, ils ont été indispensables; ils ont en général mieux réussi sur le point même de la douleur, que tout autre part, ce qui est vrai toutes les fois, ou qu'il faut un effet très-prompt & très-sûr, ou que la nature a

---

(16) S'il est une contre indication aux vésicatoires, c'est lorsque l'état de la maladie est décidément inflammatoire, & que l'ardeur est considérable. Cependant à Chaillé, les vésicatoires ont aussi bien réussi que dans tous les autres endroits atteints de la même épidémie, même appliqués sur le point douloureux. Ce qui prouve que l'inflammation n'étoit qu'un symptôme accessoire & qui ne faisoit pour ainsi dire que masquer le véritable caractère. Car dans une péripneumonie véritablement & essentiellement inflammatoire, le vésicatoire appliqué sur le point douloureux dans le moment de l'inflammation ne feroit qu'ajouter à l'irritation, & augmenter l'engorgement. C'est ordinairement lorsque l'inflammation diminue, & que la faiblesse qui succède fait craindre cette espèce d'engorgement que l'affaiblissement produit, que le vésicatoire est vraiment indiqué sur l'endroit de la douleur; mais on peut l'appliquer beaucoup plutôt dans les affections érysipélateuses & rhumatismales.



perdu son énergie & son ressort. Or jamais elle n'en a eu moins que dans la plupart des épidémies de cette année. Souvent encore, lorsque la douleur s'étoit déplacée & portée sur des parties essentielles, il a été utile d'appliquer les vésicatoires sur le lieu primitif de la douleur, plutôt qu'aux jambes & aux cuisses, parce que la dérivation s'y faisoit plus sûrement & plus facilement.

L'indication de l'état *inflammatoire* soutenu est certainement la *saignée*, & lorsqu'il continue avec tous ses caractères & dans toute sa violence, il n'est pas douteux qu'on ne soit obligé de la réitérer. Mais il faut aussi songer que beaucoup de maladies n'ont pas long-tems soutenu ce caractère; que souvent la première saignée, quoique bien indiquée, a laissé le pouls flasque & a paru hâter le développement de la bile & de la putridité; que dans plusieurs cas, les saignées réitérées ont paru aggraver les symptômes & déterminer une fin malheureuse; que dans plusieurs des épidémies qui ont régné dans les provinces, la saignée la moins copieuse a été funeste (17); que le sang dans la plupart des malades a montré peu de consistance, malgré la coïenne dure qui couvroit les premières poëlettes; & l'on a vu le sang, pendant six saignées consécutives, l'état inflammatoire se soutenant avec la plus grande violence, porter constamment depuis le commencement jusqu'à la fin une coïenne dure, tenace & de deux lignes d'épaisseur, & cependant conserver sous cette coïenne un caillot rouge, sans consistance, & qui, à la moindre agitation, se mêloit & se fondoit avec la sérosité.

L'indication de la *putridité bilieuse* & de la *malignité putride*, est celle des *antiseptiques* décidés, du *kinkina*, du *camphre* & des *acides*. Nous ne nous arrêterons pas ici aux contre-indications qui doivent en modérer l'usage.

---

(17) M. Ayrault en cite des exemples frappans; mais la saignée a réussi au contraire dans l'épidémie traitée par M. Tillier & même par M. Goguelin, mais toujours administrée avec mesure. M. Degland l'a aussi employée avec succès, mais dans l'invasion.



Elles sont assez connues. Le camphre éminemment anti-putride, est encore spécialement indiqué dans le cas de malignité; mais dans l'une & l'autre indication, il faut le donner à haute dose, qui, pourvu qu'elle soit un peu divisée dans la journée, a rarement des inconvéniens, & sans laquelle l'action du camphre est nulle & superflue. On l'a donné jusqu'à un gros & plus dans les vingt-quatre heures, sans aucun accident, & avec une diminution notable de tous les symptômes. Le kinkina est d'autant plus nécessaire dans les cas de putridité bilieuse, que souvent le long usage des laxatifs, même anti-putrides, dont on a abusé quelquefois plus qu'on ne croit, a besoin, pour ne pas nuire aux forces, d'être soutenu par les toniques; & le vin, donné à petites doses, a souvent rempli cette indication avec avantage. C'est aussi dans ces circonstances, je veux dire dans l'état de putridité bilieuse, qu'il arrive quelquefois qu'un émétique placé à propos est bien préférable à des laxatifs continués, & produit les changemens les plus utiles, & souvent des effets inattendus.

Enfin le caractère *gangréneux*, funeste, meurtrier, rapide, & qui a existé dans quelques-unes des péripneumonies de cette année & de l'année dernière, exige les secours les plus prompts, & qui soient administrés, pour ainsi dire, avant que ce caractère se soit déclaré par ses propres symptômes; car alors il n'est plus temps, sur-tout dans les affections de poitrine; en sorte qu'il faut pour être utile dans ces cas, avoir été instruit par le malheur des autres, & prévenir le mal, parce qu'on ne peut se flatter de le guérir. Alors les vésicatoires appliqués dès le moment de l'invasion sur le lieu même de la douleur, le camphre à haute dose, le kinkina donné de même & sous toutes les formes, sont les vrais remèdes. Point de saignées; & si les vomitifs doivent avoir lieu, c'est avant que le point soit établi & ait pris le caractère gangréneux, car, le pouls une fois détruit & la gangrène prononcée, toute secousse devient plus nuisible qu'utile, & ne fait



qu'accélérer le moment inévitable de la mort, qui ordinairement arrive dans les trois premiers jours, & tarde rarement jusqu'au cinq. Les maux de gorge gangréneux offrent, comme nous l'avons déjà dit, plus de ressources; les indications sont les mêmes, les vésicatoires à la nuque & sur les côtés du col, l'émétique, & tous les antiputrides à l'intérieur; mais de plus, on peut porter directement sur le mal des anti-septiques actifs, qui bornent la gangrène, terminent l'escarre, & parmi lesquels les plus employés sont l'esprit de sel, le kinkina, & le camphre.

Nous avons déjà dit que les éruptions miliaires symptomatiques, fréquentes dans les épidémies de ce printemps, ne changeoient en rien, ni le caractère des maladies, ni les indications qui en résultoient; elles ne doivent en conséquence apporter aucune différence dans le traitement. La complication vermineuse n'a mérité une attention spéciale, que lorsqu'elle s'est manifestée par ses symptômes propres, & qu'elle a formé des accidens capables de troubler la marche de la maladie, & d'en retarder la terminaison. Alors les huileux mêlés aux acides, le lémithocorton uni au mercure doux donné à une dose suffisante pour purger, sont devenus utiles & nécessaires; mais quand leur effet a eu lieu, que les symptômes vermineux ont disparu, il a été sage de ne pas insister plus long-temps sur leur usage, d'autant plus que, la masse vermineuse une fois enlevée, les remèdes destinés à combattre la putridité suffisoient pour en détruire les restes, & en empêcher le développement.

Il reste encore une grande question, c'est celle de la contagion. La rapidité avec laquelle l'épidémie s'est étendue dans plusieurs endroits, a pu en imposer à cet égard. Cependant il est vrai de dire, que toute putridité portée à l'excès peut devenir contagieuse; c'est-à-dire, que les miasmes qu'elle répand peuvent faciliter dans les corps qui y sont exposés une dégénérescence putride, mais qui n'a rien de particulier à l'épidémie présente dont l'uni-



verfalité a dépendu feulement de l'étendue & de l'activité des caufes générales de la constitution. Ainfi celles des maladies actuelles qui ont été ou gangréneufes, ou très-putrides, ont pu, jufqu'à un certain point, fe propager par leurs miasmes, fans que l'épidémie en général ait rien eu de contagieux (18). Auffi les feuls préfervatifs que les Médecins aient confeillés, ont été les acides végétaux, & , lorsque la bile s'annonçoit par des fignes évidens, les vomitifs ou les purgatifs fuivis d'un régime végétal anti-putride.

Nous bornerons ici ces réflexions, elles contiennent les principaux traits qui ont caractérisé les épidémies de ce printems, & les observations principales qui en ont fixé le traitement. Nous n'entrerons point dans les détails des indications fecondaires qui dépendent, non du caractère général de l'épidémie, mais de la nature & de la constitution particulière des différens malades. Elles font varier à l'infini le choix & le mélange des délayans, des rafraîchiffans, des incisifs, des diaphorétiques, des laxatifs, felon des nuances que le Praticien ne doit jamais négliger, mais que l'étude particulière de chaque malade peut feule lui faire fentir & faifir. Il peut même y avoir, dans la manière dont chaque Médecin remplit ces fortes d'indications, une grande diverfité de moyens, fans que cette diverfité influe en aucune façon fur le fort du malade & fur la marche de la maladie. C'est cette diverfité apparente qui a fouvent fourni des armes aux détracteurs de la Médecine. Mais elle n'exifte plus, quand il s'agit de déterminer ces grandes indications, qui forment la bafe des traitemens dans les épidémies, & qui dépendent du caractère uniforme de

---

(18) Les maladies qui ont pris le caractère gangréneux ont été en général plus contagieufes que les autres. Les maux de gorge de *Miermagne* l'ont été d'une manière très-marquée, & dans ce cas, pour les perfonnes obligées d'approcher des malades, on a pu ajouter aux préfervatifs ordinaires, le kinkina & fur-tout le camphre. Mais un des plus furs pour le pauvre peuple, eft certainement une nourriture falubre, & le foulagement de fa mifère.



la maladie même, étudiée & comparée dans toutes ses phases & dans toutes ses différences. C'est alors qu'on voit les Médecins de tous les lieux & de tous les pays, partant des mêmes principes, & dans leur application, tantôt instruits par leurs succès, tantôt profitant de leurs erreurs, se réunir enfin par un accord admirable, pour se tracer une route sûre, uniforme, une méthode immuable dans sa base, modifiée par les circonstances, mais toujours essentiellement la même, & au moyen de laquelle ils ont eu quelquefois la satisfaction de voir ou la face d'une maladie changée dans l'espace de quelques heures, ou dans celui de quelques jours les progrès d'une épidémie arrêtés & suspendus. Déjà la Société de Médecine en a vu plus d'un exemple. Dans l'Épidémie présente même, cet accord & cette uniformité qui regne dans les observations des différens Médecins qui ont correspondu avec elle, qui tous se sont réunis sur le caractère essentiel des maladies, sur le danger des saignées dans la plupart des cas, sur l'utilité des émétiques & des vésicatoires, & dont la méthode a constamment été confirmée par l'expérience, & souvent couronnée par le succès; cet accord, dis-je, n'est-il pas une preuve évidente de l'utilité de leurs efforts, de la vérité de leurs principes, & de l'existence d'une méthode avouée par la Nature. C'est cette méthode, bien sentie & bien appréciée, qui, auprès des esprits justes & instruits, défendra toujours la Médecine & contre les prétendus aveux de l'ignorance, & contre les imputations hazardées de ceux qui ne peuvent la connoître & qui veulent la juger.









---

## R É F L E X I O N S

*Sur une Épidémie qui régné aux environs de Mirepoix,  
depuis l'été de 1784.*

TANDIS que dans la moitié septentrionale de la France, la constitution que l'on vient de décrire, multiplioit des fluxions de poitrine épidémiques & très-meurtrières, on voyoit dans les Provinces Méridionales régner d'autres maladies non moins dévastatrices, & qui semblent devoir se rapporter à la même cause : telle est l'épidémie, qui depuis l'été de 1784, se fait sentir à Mirepoix, & sur laquelle la Société vient d'être consultée par M. le Contrôleur-Général (1).

Cette maladie s'annonça pendant l'été dernier par une fièvre bilieuse pourprée, qui commença à devenir meurtrière à la fin de Septembre. On paroît ignorer si, dans ce temps, le peuple en fut affecté ; mais quelques personnes au moins de la bourgeoisie en furent attaquées, & elle devint funeste à plusieurs.

Vers le milieu de l'automne, lorsque la saison devint froide & humide, le bas peuple fut seul affecté de maladies. La fièvre bilieuse pourprée étoit alors évidente ; mais il s'y mêloit des symptômes qui faisoient soupçonner la présence de la miliaire à quiconque se rappelloit qu'elle avoit régné trois ans auparavant dans tout le haut Languedoc. Bientôt on ne vit plus que cette éruption, qui caractérisoit la maladie. Elle fut très-meurtrière en Novembre & Décembre, un peu moins en Janvier &

---

(1) La description que nous allons donner ici de cette maladie est extraite d'un Mémoire rédigé par M. Jalabert, Médecin de la Charité de Mirepoix, & M. Roland, Chirurgien du même Hôpital.



Février ; à la fin de ce dernier mois & en Mars, cette maladie a étendu ses ravages ; à cette époque elle a attaqué les artisans aisés. Depuis le commencement du mois d'Avril elle paroît avoir beaucoup diminué ; de trente malades que l'on avoit reçus à l'Hôpital de la Charité, dans les mois de Février & Mars, le nombre étoit réduit, le premier Mars, jour de la date du Mémoire qui nous a été communiqué, à cinq personnes seulement qui eussent besoin de secours. Mais quoique ces apparences & le peu de malades qu'il y avoit dans le moment dussent faire espérer de voir bientôt la fin de ce fléau, cependant une lettre de M. le Subdélégué de Mirepoix, adressée à M. l'Intendant de Languedoc & joint au Mémoire, annonçoit que les craintes subsistoient, & qu'elles n'étoient pas sans fondement. On avoit observé en effet que cette maladie s'étoit toujours montrée fort irrégulière dans sa marche, & l'expérience avoit fait connoître que souvent, si elle sembloit se dissiper par intervalles, elle reprenoit bientôt avec de nouvelles forces. En général on comptoit que depuis sa première apparition, ce qui formoit un intervalle de six mois, elle avoit enlevé plus de quatre-vingt personnes.

La maladie, dans la plus grande vigueur de la première époque, c'est-à-dire, vers le mois de Février, se déclaroit par les symptômes suivans. Presque tous les malades au moment de l'invasion, se plaignoient de frissons qui duroient peu, de mal de tête, d'abattement, de douleurs dans les membres. La chaleur & la sueur survenoient ensuite. La langue se chargeoit d'un limon épais, jaune & noirâtre. Elle étoit ordinairement humide, quelquefois fort sèche ; sous la croûte elle paroissoit d'un rouge foncé. La plupart des malades étoient très altérés, les urines fort colorées, le ventre ordinairement ferré pendant toute la maladie, le pouls convulsif, peu fréquent, quelquefois naturel, même dans les plus malades, ou lorsque la maladie étoit simple ; & alors la chaleur



& la soif étoient modérées. Le plus grand nombre des malades rendoient des vers, plus souvent par haut que par bas. Ils occasionnoient souvent des symptômes nerveux très-allarmans. La langue sèche, le délire & les soubrefauts des tendons étoient les plus mauvais symptômes.

L'éruption qui caractérise cette maladie, consiste dans de petits boutons inflammatoires. Elle se fait vers le quatrième, cinquième ou sixième jour, & se termine par la dessication & une desquamation de forme surfuracée vers le quinzième ou le seizième, si elle est simple; elle se prolonge au-delà, si la maladie est compliquée. Quelques boutons même se terminent par la suppuration.

Dans la première époque, cette éruption étoit souvent accompagnée de picotemens & de sueurs. La sueur en général peu abondante, existoit quelquefois sans éruption. Plus souvent celle-ci n'étoit point accompagnée de sueurs. Avec l'éruption miliaire il paroissoit quelquefois des taches lenticulaires d'un rouge très-vif, & qui sembloient surpasser la peau.

La sueur étoit grasse au toucher & d'une mauvaise odeur. Quoique le ventre ait été ordinairement serré pendant toute la maladie, il y a eu plusieurs malades, en Février & en Mars, pris d'une diarrhée de matières très-fétides; ceux-là suivoient très-peu ou point du tout; quelques-uns ont paru en être soulagés.

Cette maladie s'est présentée le plus souvent compliquée avec la fièvre bilieuse. Quelquefois elle a pris la forme d'autres affections. On l'a vue débiter sous l'apparence de la fièvre intermittente irrégulière, garder ce caractère pendant un mois; se montrer ensuite simple & bénigne: on l'a vue aussi sous la forme de fluxions de poitrine. Plusieurs personnes de l'Art ont même soupçonné que la miliaire jouoit un rôle sous un masque difficile à lever. Au commencement de Mars on a



observé dans quelques personnes un engorgement des glandes parotides & maxillaires avec une enflure considérable des parties environnantes, accompagné de sueurs dont l'odeur étoit la même que celle de la miliaire.

Telle étoit, dans la première époque, la nature & la marche de la maladie; lorsqu'elle étoit simple, il ne falloit que soutenir l'éruption & éloigner les causes qui pouvoient l'empêcher d'avoir lieu, ou la faire rentrer. Le peuple n'a pris qu'une tisanne adoucissante, quelquefois acidulée avec le suc de limon, ou le vinaigre, & quelques remèdes contre les vers, tels que le *lemi-thocorton*, le *semen-contra*. La plupart des malades mangeoient un peu & sur-tout des fruits cuits.

Lorsque la maladie, étoit compliquée, on n'avoit égard qu'à la fièvre bilieuse. On conseilloit un vomitif, presque toujours bien indiqué, & que l'on faisoit réitérer au besoin; lorsque la langue étoit sèche & noire, on ordonnoit après le vomitif, des lavemens, les délayans les plus doux, tels que le petit lait pour les gens aisés. Le délire exigeoit les pédiluves, les demi-bains, espèce de secours que le peuple rejettoit comme dangereux. La saignée n'étoit point indiquée par l'état du pouls petit, foible, ferré. Les vésicatoires souvent efficaces étoient aussi rejetés ou appliqués trop tard.

Depuis le commencement du mois d'Avril, c'est-à-dire dans la seconde époque de la maladie, les symptômes ont été à peu près les mêmes; mais ils n'ont pas paru si alarmans. Ceux qui se déclarent les premiers sont des frissons irréguliers, suivis de chaleur avec une abondante transpiration. Quelques malades furent beaucoup, au point de mouiller dix à douze chemises. Tous ont une forte céphalalgie accompagnée de douleurs de reins, des lassitudes dans les extrémités, des nausées & des vomissemens spontanés. La langue est sèche & aride. Quelques-uns ont une angine que l'on dit être inflam-



matoire, mais qui cède facilement aux gargarismes rafraîchissans & légèrement résolutifs. Presque tous ont un tintement d'oreille avec otalgie qui a été suivie de surdité; d'autres ont senti des picotemens au gosier, qui n'étoient pas permanens; mais ils se renouvelloient plusieurs fois dans le cours de la journée. Un autre symptôme qu'on a remarqué dans presque tous les malades, c'est l'*épiphora*, ou larmoyement, & la pupille extrêmement dilatée. C'étoit un signe presque certain de la présence des vers dans les premières voies. Ces vers ont toujours paru occasionner des accidens formidables, lorsqu'on n'a pas employé de bonne heure des remèdes propres à les combattre, & c'est ce qui a été démontré par le calme qu'a procuré leur expulsion.

Le traitement a été à peu près le même que celui de l'époque précédente. Outre les tisanes acidulées on fait prendre aux malades vingt ou vingt-cinq grains d'*ipécacuanha*. Ce léger vomitif procure à presque tous de grandes évacuations par haut & par bas. Ils rendent par la bouche une matière épaisse, gluante, jaunâtre, bilieuse & souvent deux ou trois vers lombricaux. Celle qu'ils rendent par bas est un peu plus épaisse, d'une couleur plus foncée, & d'une odeur très-fétide.

Les évacuations ayant entraîné plusieurs fois des vers lombricaux vivans, on s'est décidé à employer les anthelmintiques les plus forts & les moins coûteux. Ceux qui ont le mieux réussi sont le *semen-contra*, & le mercure doux, que l'on donne, l'un à la dose d'un demi-gros, avec douze ou quinze grains du second, selon le tempérament & la force du sujet. On incorpore le tout avec le miel, & on le fait prendre dans trois ou quatre heures de temps, en plusieurs prises. On réitere la même dose le lendemain, s'il en est besoin. Ce remède tient ordinairement le ventre libre & fait rejeter par bas plusieurs vers en grande partie morts. On en a vu rendre douze



ou quinze dans un jour. Il en sort encore par la bouche, qui sont vivans.

Lorsque ce remède ne procure la sortie d'aucuns vers, la maladie devient plus dangereuse ; les malades tombent aussi-tôt dans l'assoupissement & le délire : le pouls devient petit, fréquent, intermittent & convulsif, avec soubresauts dans les tendons, mouvemens convulsifs des extrémités, des muscles de la face & de la langue. Dans de pareilles circonstances, on a employé des potions antispasmodiques & anthelmintiques, composées avec les eaux de menthe, de fleurs d'orange, de scabieuse, le suc de limon, l'huile d'amandes douces, & le camphre. On fait prendre aussi trois ou quatre pillules par jour, formées avec six grains de camphre, & huit de nitre, purifiés. On a employé les vésicatoires aux jambes & à la nuque ; les pédiluves & les applications de différens topiques sur la tête & le creux de l'estomac n'ont point été négligés.

Telle est la nature de l'épidémie dont on craint à Mirepoix de voir renouveler les ravages. Nous ne rappellerons point ici les réflexions que nous avons cru devoir proposer pour prévenir cet événement. Elles sont trop bien connues des Médecins, pour qu'il soit nécessaire de les publier ; cette maladie d'ailleurs a de si grands rapports avec la constitution dont on a tracé ci-dessus le tableau, que le traitement qui lui convient, & les précautions qu'elle exige doivent être aussi les mêmes ; & c'est en conséquence à faire sentir cette analogie que nous croyons devoir ici nous borner.

En réfléchissant sur la nature de l'épidémie de Mirepoix, on ne peut méconnoître combien elle se rapproche de la constitution épidémique des Provinces Septentrionales, ni se dissimuler qu'elle paroît tenir à la même cause. Essentiellement bilieuse par sa nature, elle a souvent produit, comme la première, une saburre putride dans les premières voies ; elle est de même, mais plus



plus constamment, accompagnée de différentes espèces d'éruptions, soit pourprées, soit plus particulièrement encore de nature miliaire. Les vers y forment également une complication très-marquée, mais plus générale ; elle prend de la même manière aussi dans quelques circonstances un vrai caractère de malignité. Enfin, si dans sa marche, dans ses symptômes, ou dans son siège, elle semble présenter quelques différences remarquables, elles ne paroissent être qu'accidentelles, & c'est à la même cause diversement modifiée, soit par l'influence du climat, soit par d'autres circonstances particulières & locales, qu'il semble qu'on doit les rapporter.

Ainsi dans les Provinces du Nord de la France, la température plus froide qui y a régné, a développé plus sensiblement le caractère catarrhal dans les humeurs, en même-tems qu'elle a déterminé spécialement sur la poitrine l'effort de la constitution bilieuse. Dans les Provinces situées au Midi, au contraire, la température plus douce a dû faire prédominer presque exclusivement la saburre bilieuse & putride, & se fixer uniquement dans les premières voies, où elle a son foyer naturel.

La même cause doit rendre encore raison d'une autre différence qu'on observe dans l'épidémie de Mirepoix. On a dû remarquer que les vers ont formé dans cette maladie une complication plus fâcheuse, & qui a exigé qu'on y fît une attention particulière. Dans les péripneumonies bilieuses des Provinces Septentrionales, ils ne paroissent occasionner par eux-mêmes, aucun accident notable, & ils ne sembloient nuire que par le foyer de saburre, dont ils étoient accompagnés. A Mirepoix, au contraire, les symptômes les plus formidables & les plus allarmans étoient souvent un effet de leur présence, & l'on avoit tout à craindre si l'on ne s'occupoit pas promptement des moyens de les faire périr & de les expulser. C'est évidemment à la nature plus putride & plus abondante de la saburre, développée par

D



l'effet de la température dans les Provinces Méridionales du Royaume, que l'on doit rapporter cette circonstance particulière, à laquelle une autre cause cependant a pu également aussi contribuer. Cette cause est la misère du peuple. On a eu lieu de présumer que la disette, la mauvaise qualité des alimens ont contribué à produire à Mirepoix l'épidémie régnante, que l'on a vue plus fréquente & plus meurtrière parmi le bas peuple, que dans la classe des artisans aisés. On a fait la même observation, relativement aux peripneumonies de la constitution précédente. Elles ont été plus vermineuses & plus manifestement putrides dans les contrées, où régnoit une plus grande misère.

Une troisième différence qu'a présenté l'épidémie de Mirepoix, ou, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la constitution méridionale du Royaume, comparée à la constitution septentrionale, a consisté dans la nature de l'éruption.

Semblable à la complication formée par la présence des vers, elle n'a exigé, dans celle-ci, aucune attention particulière, aucun traitement à part & séparé. Dans la première au contraire, on a cru qu'il étoit utile de s'en occuper spécialement, au moins dans quelques circonstances; c'est-à-dire, toutes les fois que la fièvre bilieuse étant moins abondante, & moins développée, c'étoit le principe de cette éruption qui formoit spécialement le fonds de la maladie. Dans ces cas, où la maladie étoit simple, l'éruption miliaire a paru plus manifestement critique, au moins plus décidément essentielle, & dès-lors plus digne d'attention dans le traitement, que dans les peripneumonies des autres Provinces.

Lorsque la miliaire au contraire a été compliquée par la fièvre bilieuse très-développée, & que celle-ci l'a emporté sur le principe de l'éruption, elle n'a pas paru exiger à Mirepoix plus de précautions, & l'on a pu impunément la négliger dans la cure.



C'est encore une circonstance locale & particulière au climat qui paroît avoir opéré cette différence. On fait que dans l'année 1782, une fièvre miliaire très-effrayante se répandit dans tout le haut-Languedoc. La ville de Mirepoix elle-même en fut affligée. Cette fièvre sembloit avoir totalement disparu de ces contrées. Mais pendant l'automne dernier elle se manifesta de nouveau dans cette dernière ville. Il semble qu'à cette époque, son principe, qui jusqu'alors avoit été comme engourdi, se soit animé de nouveau, & c'est avec les premiers froids qu'il paroît s'être renouvelé. Depuis ce moment, en effet, la fièvre bilieuse, qui jusqu'alors n'avoit été accompagnée que de taches pourprées, s'est compliquée plus particulièrement avec la miliaire; ce fut ce genre d'éruption qui bientôt caractérisa essentiellement la maladie; & l'on ne doit pas être surpris, s'il a imprimé d'une manière plus marquée à la fièvre régnante quelques-uns des caractères qui lui appartiennent.

Telles sont les trois différences principales qui ont paru propres à l'épidémie que nous venons de décrire, & qui sembloient devoir la faire distinguer de la constitution générale. On sent bien qu'elles ont dû influer sur la nature de son traitement. Ainsi les différens médicamens usités dans les affections de poitrine, & qu'exigeoient les maladies des Provinces Septentrionales, n'ont pu être d'aucun usage dans le traitement de l'épidémie de Mirepoix. Tels sont les différens remèdes béchiques, & sur-tout les vésicatoires que l'état catarrhal a dû faire employer essentiellement. Mais à cette différence près, & celles encore que nous avons indiquées par rapport aux vers & à l'éruption, la curation, quoique légèrement modifiée relativement à ces circonstances, a été essentiellement la même pour le fonds. Elle a consisté dans les mêmes genres de secours, dans ceux surtout qui sont appropriés au caractère bilieux des maladies. Ainsi les émétiques, tels que l'ipécacuanha & le



tartre stibié, donnés à différentes reprises; les antiputrides acidulés, les laxatifs, les délayans & les légers diaphorétiques, enfin les anthelmintiques les plus efficaces ont dû faire la base du traitement. Ce sont aussi ces mêmes moyens que l'on a employés, & dans les Provinces Septentrionales, contre les fausses péripneumonies épidémiques, & dans le haut-Languedoc contre l'épidémie de Mirepoix. On voit, par cet exemple, combien il est utile en Médecine, comme dans toutes les Sciences physiques, d'observer en grand, & de généraliser les résultats. C'est sur de pareilles bases que se fonde l'expérience, & que l'on peut établir des principes invariables & certains dans l'art de guérir.

## EXTRAIT DES REGISTRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,

*Séance du 27 Mai 1785.*

**L**A Société ayant été consultée de toutes parts sur la nature & le traitement des Épidémies qui ont régné pendant ce printemps, dans les diverses Provinces de la France, s'est fait rendre compte des observations qu'elle a reçues à ce sujet. D'après ce qui s'est passé à de grandes distances elle a remarqué que la constitution & les maladies qui en dépendent, n'ont pas été les mêmes dans les parties méridionales & septentrionales du Royaume, & elle a pensé qu'il seroit utile de publier dans deux articles séparés un extrait des réflexions qui ont été faites ou lues dans ses séances sur les différences & les rapports de ces Épidémies. Elle a arrêté de plus qu'elle inviteroit toutes les personnes de l'art à lui faire parvenir, par la voie de sa correspondance, l'histoire de cette constitution, & en général la description de toutes les maladies régnantes, soit parmi les hommes, soit parmi les bestiaux, pour faire partie des recherches qu'elles re-



cuëlle & qu'elle publie depuis 1776; & qu'elle offriroit à Messieurs les Administrateurs des Provinces, le zèle & le dévouement de ses Membres, en leur rappelant qu'elle s'assemble deux fois dans chaque semaine au Louvre, sans aucune exception ni vacance, & qu'elle répond sans délai, conformément aux vues de son institution (1), à tout ce qui lui est demandé sur le traitement des Épidémies & Épizooties, & en général, sur la santé publique.

VICQ DAZYR,

*Secrétaire perpétuel.*

Au Louvre, ce 27 Mai 1785.

---

(1) Voyez l'article IX des Lettres-Patentes, données à Versailles au mois d'Août 1778, & registrées en Parlement le premier Septembre audit an.

